

A I M E R

Un verbe, pas n'importe lequel, celui qui représente peut-être tout pour beaucoup, et qui, pour certains est synonyme d'impossible.

A I M E R

Ah oui, ce verbe, galvaudé à un point tel que l'on ne sait plus ce qu'il signifie réellement... On aime une femme, un homme, comme on aime un film, un plat, un livre, un film, un parfum, un carré de chocolat, une tasse de thé, une chemise, une paire de chaussures, une cravate, le tailleur de la dame de la réception de l'hôtel... mieux encore... on kiffe... et on kiffe grave même.

Aujourd'hui, lorsque l'on en vient à dire à quelqu'un qu'on l'aime, il est prudent de spécifier de quel type d'amour... Savoir lui dire si c'est aimer amicalement, par amour plus soutenu, ou simplement : kiffer... comme cela, une fois que vous vous serez perdus de vue, il n'en sera plus rien de cet amour.

On met tellement de choses de toutes sortes derrière ce verbe, que même, je doute, lorsqu'il m'arrive de vouloir l'employer, de ne pas trop savoir, non le sens que je veux lui donner, mais celui qu'il aura auprès de son destinataire. Finalité de tout cela, et devant un éventuel danger que cela peut représenter, on n'entend plus dire : « Je t'aime », on n'ose plus le dire, on a aussi peur de le recevoir.

A I M E R

Est-il donc dangereux d'aimer ? Et au nom de quoi en est-il ainsi ? On a peur de ce sentiment si fort, si expressif pour lequel, certains donneraient leur vie.

Quand cet amour est si fort, qu'il vous saisit les entrailles, en même temps qu'il vous tourne la tête, et vous met dans une prédisposition dont vous n'êtes pas le maître... Que faut-il faire ? Faut-il fuir en courant et en niant ce qui se passe ? Et si oui, pourquoi ?

Eprouver un sentiment envers quelqu'un, oser-le lui dire, ne fait d'aucuns, un criminel, juste un être dont le cœur bat plus fort à l'approche de l'autre et qui estime impérieux de devoir libérer la parole... qu'elle s'envole et mène son chemin jusqu'à son récipiendaire...

Tel le papillon, la voici partie, virevoltant, enveloppant d'une soie, l'heureux élu qui entend ce « Je t'aime » et pour qui, aucun doute ne se fera jour... C'est un mot d'amour et rien d'autre qu'il perçoit.

Du bout des doigts, il effleure cette soie si douce et fragile qu'elle sait se déchirer si, d'un mouvement brusque, il ose, dans l'urgence, avancer une réponse... Alors, il la laisse parcourir tout son être. De la pointe du cheveux à l'extrémité de l'orteil, il en sent toute la délicatesse. Comme soulevé de terre, le vent léger fait glisser sous lui le sable rosé agité par son passage. Le soleil ne souhaitant pas être en reste, vient apporter sa touche offrant quelques scintillements visibles à plusieurs dizaines de mètres. Il n'aura suffi que ce verbe conjugué au présent de l'indicatif, ce « Je t'aime » soit libéré pour provoquer ce qui n'a rien de condamnable...

Frédéric D.